

Adrien Asselin et la 10^e saison de Pro-Arts **Des toiles où saigne à flots l'outrage à la nature**

Éliane Gaudet

Écritures solitaires

Numéro 54, novembre 1989

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/42612ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (imprimé)

1923-2381 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Gaudet, É. (1989). Adrien Asselin et la 10^e saison de Pro-Arts : des toiles où saigne à flots l'outrage à la nature. *Liaison*, (54), 8-9.

Adrien Asselin et la 10^e saison de Pro-Arts

Des toiles où saigne à flots l'outrage à la nature

par Éliane Gaudet

Du portraitiste au marionnettiste, de la photo-installation aux crayons sur papier, les sept galeries éducatives du réseau Pro-Arts offriront, en 1989-1990, une gamme intéressante d'expositions et d'artistes à tous ceux et celles qui sont devenus les habitués de ces modestes mais dynamiques centres d'exposition en milieu scolaire.

Notre calendrier 1989-1990 est particulièrement d'avant-garde, de souligner la coordonnatrice du réseau, Pierrette Patenaude. Bien que certains des exposants travaillent de façon traditionnelle, plusieurs autres partageront avec nous une vision très moderne de leurs matériaux, techniques et sujets.

Pierrette Patenaude
Photo: Julie C. Barker



Cette année, douze artistes francophones présenteront leur œuvre dans les galeries de Pro-Arts. Bien que trois d'entre eux — Adrien Asselin (Hawkesbury), Robbert Fortin (Windsor) et Anne-Marie Émond (Orléans) — en seront à leurs dernières foulées dans ce grand circuit provincial, les neuf autres s'apprentent à lancer une nouvelle série d'expositions itinérantes.

Josée Dubeau, peintre originaire d'Ottawa, exposera plusieurs dessins. Elle puise dans les formes de la gent animale les grandes lignes de ses œuvres semi-abstraites. Karen Trask, également d'Ottawa, nous proposera des œuvres multi-médias axées sur l'anatomie humaine. Bernard Poulin, portraitiste réputé originaire de Windsor et établi à Ottawa, a accepté de présenter une rétrospective de son œuvre, qui s'échelonne sur plusieurs décennies. Il nous offrira donc de nombreux portraits dans une veine traditionnelle, dont plusieurs esquissés aux crayons de couleur.

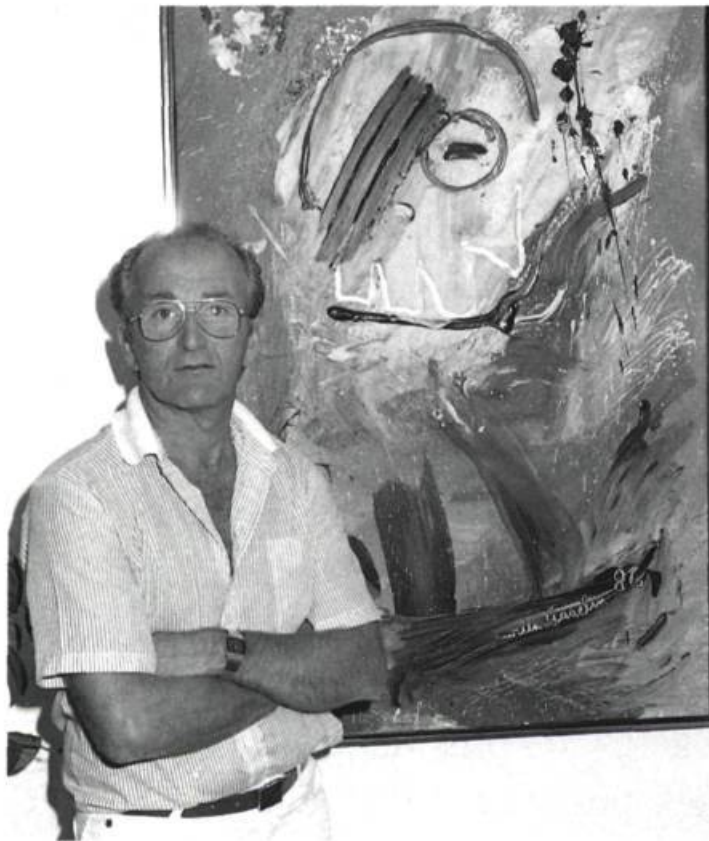
Quelques expositions mettant en vedette des artistes de l'Outaouais québécois sont inscrites au calendrier de Pro-Arts. Le Conseil des arts de l'Ontario reconnaît les artistes qui œuvrent sur la rive hulloise, de remarquer Pierrette Patenaude. *Nous avons choisi de le suivre dans cette voie.* Ils seront donc trois Québécois à partager les fruits de leur démarche avec la population franco-ontarienne : le peintre-graveur Daragon et le peintre Yvon Goulet, tous deux de Hull, ainsi que Marc Audette, photographe de Gatineau. Ce dernier présentera une photo-installation où des matériaux en plastique et la technique de collage s'allieront au processus photographique pour créer des effets lumineux particuliers.

Le peintre Denis Guay et la marionnettiste Diane Bouchard, tous deux d'Ottawa, de même que les photographes Marc-Antoine Price (Clarence Creek) et Pierrette St-Amour (Cornwall) sont également au nombre des exposants inscrits au programme de l'année scolaire courante.

Cette année marque le dixième anniversaire de Pro-Arts et de l'entrée en fonction de la coordonnatrice du réseau. *Ce fut une décennie bien mouvementée pour tous les bénévoles qui ont épaulé l'inception et la croissance du réseau, de souligner Pierrette Patenaude. Dès ses débuts, Pro-Arts était un programme unique au palier provincial, qui s'est aussi révélé une force extraordinaire dans l'évolution des arts visuels en Ontario français.* Adrien Asselin, peintre de Hawkesbury et directeur d'une des sept galeries éducatives, appuie emphatiquement ce commentaire : *Pro-Arts a fait de moi un pèlerin; grâce au bon travail des gens du réseau, mes œuvres ont parcouru la province, me donnant ainsi l'occasion de faire la connaissance de plusieurs gens influents et de rencontrer différents publics.*

Adrien Asselin

Mais Pro-Arts offre plus qu'une longue promenade sur un vaste boulevard provincial. L'engagement et l'énergie de ses troupes revivifient souvent les artistes qui les côtoient tout au long de la mise sur pied et des pérégrinations d'une exposition itinérante. *Mes discussions avec Marc Charbonneau, directeur de la Galerie De-La-Salle, à Ottawa, m'ont permis d'aller plus loin dans mon travail, d'expliquer Adrien Asselin. Le directeur de la Galerie Artenciel, à Hawkesbury, ajoute qu'il a pu redoubler*



ses efforts et sa production grâce aux commentaires et à l'appui de son collègue à Ottawa.

Pour plusieurs exposants, l'expérience Pro-Arts devient un tremplin vers de nouvelles aventures en milieu artistique. Asselin, par exemple, se tourne maintenant vers la galerie de l'Université du Québec à Hull et la Galerie Eugène-Racette, du Centre culturel d'Orléans. Il a hâte de partager, avec un public déjà sensibilisé, une préoccupation qui le hante : la survie de la nature. Cette thématique, qui à la suite d'un voyage estival en Amazonie est devenue une force dévorante, agresse à la fois l'artiste et son produit. Adrien Asselin rage contre les plaies infligées à la nature et ses vastes toiles récentes saignent à grands flots cette rage et cet outrage.

Riches pays et marchands d'illusions, vous êtes en train de commettre le plus grand des génocides. Ce que Dieu a mis des millions d'années à construire,

vous vous obstinez à le détruire en quelques décennies, écrit-il dans une lettre ouverte à tous ceux qui veulent bien épouser sa cause. Et il leur propose une solution à l'échelle mondiale : une charte des droits de la faune et de la flore qui serait émise par les Nations-Unies. *Je suis un bon-homme engagé, mais nous devons tous le devenir.* Adrien Asselin est ainsi, comme bien des artistes avant lui, un témoin de son époque qui capte et transmet sur toile et sur papier l'appel au secours de la nature. Son œuvre récent exige cependant plus qu'une écoute passive de notre part: il nous demande de voir, de pleurer, puis d'agir.

Mais il ne faut pas voir dans l'œuvre d'Adrien Asselin qu'un long et angoissant plaidoyer pour la vitalité organique qui nous soutient. On y retrouve également tendresse, poésie, amour. Et, surtout, un désir fou de retrouver la symbiose qui existait jadis entre l'être humain et la nature, et de vivre à nouveau cette harmonie perdue.

Adrien Asselin : J'ai toujours été sensible à la nature qui est mon amie et qui m'a aidé à croître. Au fil du temps elle est devenue mon âme sœur.

Grâce à Pro-Arts, des Franco-Ontariens dans sept villes de la province ont vu et entendu le cri de désespoir du peintre de Hawkesbury. Grâce à Pro-Arts également, celui-ci a acquis le goût et le besoin de sonner le glas au sein de plusieurs autres galeries et centres d'exposition.

Après dix années d'activités, est-ce que Pro-Arts a d'autres visées que ce riche rôle d'agent de formation, de gestion et de marketing? *Il ne faut pas oublier les étudiants,* de noter Pierrette Patenaude. *Ils sont les premiers à être desservis par le réseau. De plus, ils forment un public particulièrement spontané et — il faut bien le dire — parfois bien exigeant pour les artistes qui exposent dans nos écoles. Nous voulons également être reconnus, par le ministère des Communications et de la Culture de l'Ontario, en tant qu'organisme de service pour les arts visuels, d'ajouter la coordonnatrice du réseau. Cela assurerait à Pro-Arts le financement annuel et le personnel permanent dont il a besoin pour bien entamer une seconde décennie.*

Adrien Asselin lance un appel au secours de la nature.

